

A Toulouse, un parc des expositions d'une autre époque

Isabelle Regnier

Conçu par l'agence de Rem Koolhaas, le MEETT séduit par ses matériaux bruts mais déçoit par son insuffisant respect de l'environnement

ARCHITECTURE
TOULOUSE

Les agents de sécurité sont bien seuls, avec leurs petites voitures électriques, à sillonner le nouveau site du MEETT. Baptisé ainsi par la métropole toulousaine, le nouveau parc des expositions et centre de conventions de Toulouse a récemment été livré par l'agence néerlandaise OMA. Son inauguration aurait dû coïncider avec l'ouverture, samedi 26 septembre, de la Foire de Toulouse mais l'événement a été annulé à la dernière minute à cause de l'épidémie de Covid-19. Deux jours plus tôt, la halle d'expositions, grand volume de 45 000 m² au sol pour 20 m de hauteur sous plafond, était désespérément vide. Il n'y avait guère que les restes éparpillés au sol des stands montés et démontés à la va-vite pour témoigner du fait qu'il s'y était un jour passé là quelque chose.

Dans son manteau de maille vert-de-gris, le parking qui s'élève à ses côtés était aussi désert. Pour croiser des êtres humains, il fallait se hisser à l'étage du centre des congrès, où quelques employés de GL Events, géant mondial de l'événementiel qui en a obtenu la délégation de service public, s'affairaient dans un silence ouaté.

Emblématique de la concurrence à laquelle se livrent les métropoles pour attirer à elles des événements internationaux (salons professionnels, événements sportifs, concerts, congrès divers et variés...), le nouveau complexe est situé dans la zone de l'aéroport de Toulouse-Magnan, à proximité d'une usine d'assemblage d'A380, du musée aéronautique Aeroscopia d'Airbus et d'un terrain dédié à la construction d'un hôtel Hilton dont le chantier, interrompu par le confinement, n'a toujours pas repris. Il a conduit en outre à édifier une nouvelle portion de route (7 kilomètres, 2 x 2 voies), un rond-point, et une extension du tramway (également mis en œuvre par OMA).

Efficacité optimale

Guidés par un principe d'économie (d'argent et d'espace) et une quête d'efficacité optimale, Rem Koolhaas, fondateur d'OMA et lauréat du prix Pritzker en 2000, et ses associés, Ellen van Loon et Chris van Duijn, ont conçu une architecture à l'os, puissante, pop et sexy à la fois. Perspectives grandioses filant entre les bâtiments, matériaux bruts fascinants (béton gris et noir teinté dans la masse pour la structure, polycarbonate au chromatisme caméléon pour les façades...), design industriel qui en exalte les qualités plastiques, lumière naturelle qui s'infiltre un peu partout – phénomène rare dans ce type d'ouvrages où la lumière du jour est réputée « déconcentrer » les visiteurs...

Le savoir-faire de l'agence s'impose. Le projet n'en apparaît pas moins comme le vestige d'une époque révolue. L'atmosphère de désolation qui règne dans ces grands espaces vides révèle la vanité de la conception du territoire qui a présidé à sa conception. Le seul résultat dont le MEETT puisse se targuer pour l'heure est d'avoir accru de 20 hectares l'emprise du béton sur les terres agricoles où il s'est installé.

Les architectes se félicitent de n'avoir utilisé qu'une infime partie des 180 hectares de terrain qu'ils avaient à disposition en compactant le programme au maximum. Tel qu'ils le promeuvent aujourd'hui, le projet serait un « pansement » qui protégerait la campagne de la gangrène de l'étalement urbain. De la part de cette agence dont le fondateur a marqué son époque par sa capacité à conceptualiser le chaos, et qui a, par ailleurs, fait l'événement cette année en installant, dans la spirale du Guggenheim de New York, une exposition intitulée « Countryside, The Future », l'argument paraît toutefois léger.

Le contexte de la crise sanitaire nous a empêchés de la visiter, mais dans le catalogue envoyé, la campagne est présentée comme le nouvel horizon du contemporain – un lieu où se construisent des serres trente fois grandes comme Manhattan (à Shouguang, en Chine), où une ville comme Iakoutsk, en

Sibérie, voit son fonctionnement secoué au quotidien par la fonte du permafrost, où l'être humain peut empêcher la disparition programmée des gorilles des montagnes en Afrique...

Slogan périmé

Pourquoi, alors, le MEETT ? Parce qu'« *au moment du concours, il y a onze ans, on ne pensait pas encore en ces termes* », se risque à répondre Gilles Guyot, l'architecte du projet, qui nous accompagne pour la visite à la place des associés d'OMA, assignés à résidence par le Covid-19. Peut-être aussi parce que l'auteur de *New York Délire* (Editions Parenthèses, 2002) a perdu de sa capacité à inventer son époque. Alors qu'il s'apprête à fêter ses 76 ans, son agence, plus puissante que jamais, fait fructifier son acronyme comme une marque de luxe, recyclant les concepts maison aux quatre coins de la planète.

La Casa da Musica de Porto, le Blox de Copenhague, l'école CentraleSupélec de Saclay (Essonne), le bâtiment Science et Sport du Brighton College fonctionnent sur un principe consistant à faire spectacle de l'activité des usagers. L'architecture désossée du MEETT rappelle celle du Garage de Moscou, musée d'art contemporain qui se déploie autour d'un bâtiment soviétique des années 1960...

Les espaces, toujours formidables, ne semblent répondre que fortuitement aux problématiques qu'ils avaient à résoudre – orsqu'ils y répondent. En ces temps de prise de conscience brutale des enjeux de l'anthropocène, du rôle colossal du secteur de la construction dans la production de gaz à effet de serre, de la responsabilité des architectes en matière d'environnement, le « *fuck the context* », ce slogan provocateur dont Rem Koolhaas fit un jour sa signature, apparaît pour le moins périmé.